

Turquie, Grèce. — La Turquie n'a pas donné lieu à moins de sept rapports différents, qui présentent de l'intérêt malgré leur brièveté. Le peuple est industrieux et très frugal. Rien ne frappe plus l'étranger que les privations subies volontairement tant par les musulmans que par les chrétiens. Les premiers observent le Ramadan, les seconds une certaine de jours de jeûne par an, avec la ponctualité la plus rigoureuse.

Les ouvriers anglais habiles, peuvent s'engager comme mécaniciens sur les bat-aux-vapeur ou à l'arsenal naval. Dans toutes les autres professions, l'homme du Nord ne peut soutenir la concurrence du Levantain, plus souple et plus sobre.

Ce que nous disions de la Turquie s'applique en grande partie à la Grèce. Le paysan grec est un rude gars, grossièrement logé, assez mal habillé, mais qui jouit des avantages d'un climat splendide. Il est extrêmement simple et frugal dans sa manière de vivre : il ne compte pas moins de cent cinq jours d'abstinence dans l'année. Ces jours-là du pain, du vin et des olives constituent son unique nourriture.

Russie. — Nous apprenons par le rapport relatif à ce pays que la condition de l'artisan russe s'est matériellement améliorée dans les dernières années, malgré l'abaissement du droit sur le vodka (eau-de-vie de blé), qui est la boisson favorite et désastreuse du peuple.

Les ouvriers des fabriques et les habitants des grandes villes vivent, en général, mieux que ceux de la campagne, où du pain noir et de l'eau, y compris un peu de thé, constituent la nourriture.

Cependant, les chemins de fer contribuent à élever le taux des salaires et la qualité du régime, jusque dans les districts les plus reculés.

Les artisans anglais, qui ont une intelligence, de la conduite et le talent de savoir commander aux autres, sont recherchés en Russie comme contre-maitres, mécaniciens et fermiers.

Nous avons fini avec l'Europe. Voyons ce qui se passe au-delà de l'Atlantique.

Amérique. — Au Brésil, la population indigène libre s'adonne rarement au commerce ou à l'industrie. Ces occupations sont presque entièrement entre les mains d'Européens; mais le bas prix du travail servile rend la position des ouvriers libres fort précaire.

Au Pérou, les informations sont plus encourageantes; la position d'un étranger, s'il est industrieux, soigneux, sobre, non chargé d'enfants, est avantageuse, car les salaires sont élevés. La prospérité du pays est due en grande partie au commerce du guano, qui fait circuler l'argent dans le pays. On conseille aux ouvriers de n'y pas émigrer à leurs risques et périls; en général, ils sont engagés d'avance en Europe ou aux Etats-Unis, et transportés de là au Pérou.

Reste la grande république de l'Amérique du Nord.

Il y a une trentaine d'années, le courant de l'émigration n'était pas très considérable; il consistait surtout en Anglais, Ecossais et hommes de l'Ulster. Vint ensuite l'exode des Irlandais appartenant à l'Eglise catholique romaine, exode occasionné par la famine et suivi de l'émigration encore plus nombreuse des Allemands. Cette invasion d'étrangers a révolutionné la vie sociale dans les Etats de l'Amérique.

Les Américains ne sont plus un peuple homogène, mais une *colluvies gentium*, et les occupations industrielles, qui étaient auparavant remplies par les gens du pays avec tant d'esprit d'invention, sont maintenant abandonnées aux étrangers. L'Américain moderne, nous apprend-on, « a de la répugnance pour la fatigue et la rudesse d'un travail purement musculaire; il aime mieux devenir un boss ou patron, un commis ou un employé, et plutôt que de se livrer à un travail qu'il croit au-dessous de sa nature, il préfère émigrer à l'Ouest.

C'est ainsi que sur les rives de l'Atlantique, les Américains pur sang ont été graduellement dépouillés par les Irlandais, les Allemands et leurs descendants. Presque tous les ouvriers de fabriques et de fonderies, aux Etats-Unis, les mineurs, les terrassiers et les confectionneurs sont de provenance étrangère. Les salaires paraissent élevés: des ouvriers habiles gagnent de 9 à 13 shillings par jour; les moins adroits, 2 shillings 6 deniers à 7 shillings 6 deniers. Mais la vie

est chère, et le cours forcé donne lieu à de grandes fluctuations.

Dans les manufactures du Massachusetts, on exige de l'ouvrier une somme de travail plus forte qu'en Angleterre; la journée est de onze heures, sur lesquelles il prends 45 minutes seulement pour dîner. Les trois quarts de ces ouvriers sont des femmes, et 25 pour 100 de ces femmes sont au-dessous de dix-huit ans. Relativement au système de fabriques, un écrivain, qui jouit d'une grande autorité, a dit: « Les intérêts physiques, moraux, et religieux de la nation réclament une réduction dans les heures de travail. Le système actuel dégrade la race native de la Nouvelle-Angleterre et la force à émigrer vers l'Ouest et vers le sud. La population qui déplace la nôtre lui est inférieure à tous égards. » Sauf à New-York, les ouvriers les mieux rétribués paraissent bien logés. Cependant les maisons, tenus à bail par les gens de campagne, ne méritent pas en général beaucoup d'éloges.

Les Trades unions ne sont pas aussi puissantes, ni aussi bien organisées qu'en Angleterre; mais les grèves sont très fréquentes, et donnent lieu à des conflits longs et obstinés. A quoi tient ceci particulièrement? A plus urs causes: à la hausse des prix occasionnée par l'abondance du papier-monnaie pendant la guerre civile; à l'esprit turbulent de beaucoup d'émigrants européens, à l'absence de liens sympathiques entre eux et les patrons indigènes, enfin, aux principes d'égalité en vigueur dans le pays. Cette égalité existe plutôt en théorie qu'en pratique. En effet, l'aristocratie de naissance faisant totalement défaut aux Etats-Unis, la richesse y exerce d'autant plus aisément son empire, que les grandes compagnies de chemins de fer et de charbonnage ont une énorme influence, soit politique, soit sociale.

Il semblerait, au premier abord, que l'Amérique doive être le paradis des travailleurs. Elle possède, à la vérité, un grand avantage sur l'Europe en ce qu'on y est à l'aise et qu'on y a ses coutées franches. Mais l'ouvrier qui peut vivre honnêtement en Europe a-t-il profit à traverser l'Océan? Qui oserait l'affirmer. Les salaires sont élevés, mais pas tant qu'ils le paraissent.

Les alternatives de chaud et de froid y rendent le travail beaucoup plus incommode qu'en Europe, et les patrons, ainsi que les contre-maitres américains, ne sont pas tendres pour la besogne. Ajoutez à cela que les doctrines du socialisme, ont peu de racine en Amérique, que les idées républicaines sont concentrées dans la politique et que les soi-disant avantages, provenant de l'absence d'une aristocratie titulaire, sont pleinement contrebalancés par la puissance des grandes compagnies industrielles.

L'auteur conclut en montrant que ce n'est pas non plus en Angleterre qu'il faut chercher cette terre promise. « Il y a un demi-siècle, dit-il, nous aurions répondu affirmativement; mais maintenant nous ne le pouvons plus. La ligne de démarcation entre les patrons et les ouvriers est trop tranchée et les relations cordiales qui devaient exister sont gâtées par les grèves et par des contestations sans fin. »

Huitres d'Ostende.

Voilà sur l'industrie des huitres d'Ostende, quelques renseignements empruntés aux sources officielles, et qu'en général on connaît peu. D'abord, les savoureux mollusques dits « d'Ostende » sont d'origine britannique. Ils sont simplement importés dans cette ville pour y être mis dans les parcs et ensuite livrés à la consommation. Ils se divisent en plusieurs espèces: 1° les huitres d'Ecosse; 2° les huitres anglaises, qui se subdivisent en « natives de Burnham », « natives de Whitstable », « natives de Brightingsea » et en huitres communes.

Le chiffre des importations et le prix de revient et de vente à Ostende des différentes espèces d'huitres s'établissent ainsi: 1869: Il a été importé environ 6 à 700,000 « huitres d'Ecosse » qui, prises à banc, coûtent de 36 francs 26 à 38 francs 75 le mille. Elles se revendent à Ostende en gros de 60 à 65 francs le mille. Ces huitres se consomment surtout en Belgique, après qu'elles ont passé la saison d'été sur le banc de Brunniss. Il a été importé environ 650 bushels ou 1 million 200,000 huitres d'« natives de Burnham », coûtant de prix au revient 3,000 fr. par se-

re (le seck contient 20 bushels) et se vendant en gros 160 fr. la demi-tonne. Il en entre ordinairement 1,800 à 2,000 dans la demi-tonne. Ce sont celles dont la réexportation se fait généralement vers la France. Les importations de « natives de Whitstable » ont été de 500 à 600 bushels ou 500,000 à 600,000 huitres. Elles reviennent à 202 fr. 50 le bushel et se vendent 52 fr. le huitième de tonne (soit 350 ou 400 huitres). Ces huitres passent pour les meilleures de l'Angleterre; mais elles ont l'inconvénient d'être grandes et ne se placent pas en France; elles se réexportent d'Ostende en Allemagne et en Russie. Les « natives de Brightingsea » s'importent dans la même proportion, elles ne coûtent que 150 fr. le bushel. Un peu moins grandes que les précédentes, elles s'acheminent aussi vers l'Allemagne et la Russie. Enfin les huitres anglaises « communes » ont été importées au nombre de 300 bushels au prix de 72 fr. 50 le bushel. Elles se vendent de 7 à 8 fr. le cent. Les anglais ont beaucoup fait pour repeupler leurs bancs de Burnham, de Paghisham, de Whitstable et de Brightingsea, ce qui fait espérer des prix plus abordables d'ici à deux ou trois ans pour la consommation. (Revue britannique.)

Faits Divers

Les journaux de Nantes se préoccupent de faits vaineux et inexplicables. Depuis quelques jours, des coups de fusil sont tirés du cours Saint-Pierre sur les maisons faisant face à la promenade. Entre autres, on cite ce fait que, samedi, une balle a brisé un carreau de l'appartement occupé par Mme de Luçon, hôtel Marion, et est tombée aux pieds de M. de Cintré.

Trois plaintes successives ont été déposées au commissariat de police du quartier.

D'autre part, une maison de la rue Saint-André a reçu six balles, et une du quai Flesselle deux balles.

Est-ce qu'il n'y a pas là quelque chose de très-grave?

Lundi soir, sur les 9 heures, un coup de fusil a été tiré dans la rue de Briord.

Un fait isolé pourrait être attribué à une imprudence, mais la répétition si fréquente de memes faits dénote un parti pris. Où veut-on en venir? Et quels sont les auteurs de ces désordres?

Nous lisons dans *La Epoca*, d'Espagne: La ville d'Almeria se trouve en ce moment complètement entourée d'eau, et l'inondation produite par les pluies torrentielles a causé la mort de plusieurs personnes et la chute de plusieurs maisons. On a déjà reculé 7 cadavres.

Nous apprenons par une dépêche de Santiago de Cuba que le vapeur de guerre espagnol *Francisco de Borja* a été envoyé au secours de la canonnière française le *Bonaparte*, qui s'était échoué dans la baie des Cayes sur le côté de Saint-Dominique. Le bâtiment espagnol a reconnu que le *Bonaparte* était totalement perdu, mais l'équipage est sain et sauf.

Un fait très regrettable vient de se passer à Dole.

Après le départ de nos Prussiens, les musiciens composant la fanfare doloise qui, pendant toute l'occupation, ne s'étaient pas fait entendre au public, avaient projeté une retraite aux flambeaux pour le samedi soir à huit heures; la population qui avait eu connaissance du projet, est venue en foule pour applaudir à cette manifestation qui n'avait d'autre but que de fêter la délivrance de la ville; mais parmi la foule inoffensive s'étaient mêlés des émeutiers, la plupart d'un jeune âge, qui étaient venus avec des flambeaux de résine, sous le prétexte de renforcer la lumière des lanternes qui servaient à éclairer les exécutants.

En passant devant le café des Deux-Mondes tenu par un sieur Henry, et si usé presqu'en face de la gendarmerie, d-s vociférations et des menaces ont été faites contre ce cafetier, qui aurait eu le tort de recevoir des officiers prussiens dans son établissement pendant toute l'occupation et de les traiter, dit-on, avec plus de politesse et d'attention que les Français, anciens habitués ou autres

qui étaient quelquefois repoussés avec affectation.

A peine la fanfare fut-elle rentrée à l'Hôtel de Ville, que les porteurs de flambeaux, suivis d'un grand nombre de leus et peut-être de curieux, sont allés au Champ de foire se munir de pierres et sont revenus ainsi armés devant le café Henry dont les volets avaient été fermés par prudence. Les cris et les menaces ont recommencé, et les projectiles, dont s'étaient munis les assaillants, ont été lancés avec violence et en grand nombre contre les volets et les vitres, qui ont fini par céder aux coups répétés qui leur ont été portés.

Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est qu'une grande partie des masses qui avait suivi en simple curieux ces malfaiteurs les a applaudis de la voix et des mains à outrance.

La police et la gendarmerie, qui ont été prévenues, sont promptement arrivées, et le rassemblement, non sans peine, a été peu à peu dispersé.

Une information est commencée, quelques-uns des coupables sont déjà connus, et des mesures ont été prises pour qu'une récidive, qui était annoncée, ne puisse pas avoir lieu.

L'affaire des assassinats des généraux Clément Thomas et Lecointre, qui avait été fixée au 6 novembre, vient d'être indiquée pour aujourd'hui vendredi 3 novembre. Vingt-sept accusés comparaitront devant le 6e conseil de guerre.

Voici leurs noms: Verdagner, les filles Dugas et Bonnard, Masselet, Gobin, Kosdousky, Mayer, Chevalier, François Chevalier, Saint-Denis, Poncia, Ribemont, Flinois, Simonet, Aldenoif, Dupont, Lelièvre, Herpin-Lacroix, Ras, Geanty.

Ils sont accusés d'assassinat ou de complicité d'assassinat.

Les filles Dugas et Bonnard ne se rattachent à cette affaire que par des vols qu'elles ont commis avec Verdagner chez le général Ambert.

Simon Mayer, qui est compris dans l'affaire des assassinats, est le même qui commandait à la place Vendôme.

On avait dit que beaucoup de militaires se trouvaient le 18 mars parmi les meurtriers. Il n'y en a que deux du 88e parmi les accusés: ce sont Heffner et Verdagner. Ce dernier qui était acris-ain, avait quitté femme et enfants pour s'engager dans le 88e de marche.

On croit que l'affaire occupera une dizaine d'audiences. Environ cent témoins seront entendus.

Dernières nouvelles

Dépêche Télégraphique

Service particulier du Journal de Roubaix.

Paris, 3 novembre 1871.

La Commission de permanence examinera aujourd'hui la question monétaire. Il est probable que M. le ministre des finances y assistera.

On assure que la décision est imminente pour l'émission prochaine des petites coupures.

Le bruit court que M. Clercq est nommé ministre plénipotentiaire à Berlin.

Commerce

Havre, 3 novembre.

(Dépêche de MM. Kablé et C^e, représentés par M. Bulteau-Desbonnets.)

Ventes 2,500 b., marché ferme; low middling, Savannah chargeant, 116; low middling dito 114-50, terme, 115.

(Dépêche de MM. Kablé et C^e, représentés par M. Bulteau-Desbonnets.)

Ventes 10,000 b. au plus; prix inchangé.

New-York, 31 octobre.

Middling 18 3/4. Change sur France 4 86 1/4. Or 112 1/4. Low-Middling New-Orléans 122 1/2. Recettes 4 jours 49,000 b. Expéditions Angleterre 15,000 b. France rien. — Continent rien. — Stock 246,000 b.

Causes de circonstances diverses. 2 Causes indéterminées. 3

Nous pensons qu'il est utile de faire connaître également les résultats qui ont été constatés en Angleterre, où 4 compagnies, qui comptaient 17,400 chaudières au 31 décembre 1868, se partagent l'assurance et la surveillance des chaudières à vapeur.

Ces sociétés sont par ordre d'importance:

Société	Chaudières
The Boiler, assurance and Steam Power Company Limited	10,900
The Midland Steam Boiler, inspection and assurance Company limited	2,600
The National Boiler, assurance company limited	2,000
The Association for the Prevention of steam Boiler explosions	1,900
Total	17,400

Pendant les dernières années qui viennent de s'écouler de 1859 à 1869, 495 chaudières ont fait explosion, entraînant la mort de 786 personnes et de nombreuses blessures, la plupart dangereuses. Il en résulte qu'en moyenne, le nombre des explosions de chaudières en Angleterre est de 50 par année, causant la mort de 80 personnes.

Pendant cette période de 10 années, durant laquelle 16,411 chaudières ont été assurées et inspectées périodiquement par les agents de la Boiler insurance and steam Power company, 15 chaudières seulement faisant partie de

New-York, 1^{er} novembre. Middling 18 3/4. Change sur France 4, 86 1/4. Or 112 1/4. Low-Middling New-Orléans 123 1/2. Navire *Germina-Torrey* expédié. Recettes 5 jours 61,000 b. Expéditions Angleterre 25,000 b. France 3,000 b. Continent 2,000 b. Stock 247,000 b.

Bombay, 31 octobre.

Recettes 4 jours 5,000 b. Expéditions (dito) 7,500 b. Marché inanimé et faible, prix nominaux. Oomra (Fair average of the season) à livrer 225 R. — Change sur Londres pour traités documentaires 2 Schlings.

Calcutta, 30 octobre.

Fair Bengale 63/16. Coût et fret par voilier, expédition décembre janvier, soit fr. 74-24 environ.

New-York, 1^{er} novembre.

U. land, 18 c. 3/4. Change 4 fr. 86 1/4. — Or, 112 1/4 0/0.

A New-Orléans, low middling revient à 123 fr. au Havre.

Voici le tableau résumant le mouvement de l'article aux ports; les quantités sont exprimées en millier de balles:

	Expéditions			Stock	Recettes 1870
	Angl.	France	Contin.		
Samedi...	12	3	2	227	163
Lundi...	19	6	2	239	23
Mardi...	18	6	2	246	22
Mercredi...	12	9	2	247	16
Jeudi...	12	9	2	247	16
Vendredi...	12	9	2	247	16
Total en 5 j.	61	24	3	2	106

Liverpool, 2 novembre.

Ventes, 15,000 b. dont 4,000 b. plus calme. Amérique pas au-dessous de good ordinary à 97/16, 93/8, 97/17. Orléans et novembre décembre 95/8.

New-York, 31 octobre.

Recettes 4 jours 49,000 b. Expéditions Angleterre, 15,000 b. France rien. Continent, rien. Middling, 9 3/16. Coût et fret.

COTONS

HAVRE. — *jeudi 2 novembre 1871.* — On a fait, mardi soir, 4,000 b. low-middling Savannah, par navire à désigner, à 143 fr. 50, et le marché a ouvert avec plus de demande, ce matin. Les affaires ont encore pris plus d'extension, cette après-midi, au reçu des bonnes dépêches de Liverpool. La demande a été très suivie pour la consommation et aussi pour l'exportation, et les Oomra ont surtout donné lieu à des affaires assez importantes, avec raffermissement dans les prix.

En Louisiane, on s'est raidi aussi et il faut voir le bon très ordinaire à 117 fr. 50 ou à 118 fr. A livrer par navire, on a payé 116 fr. pour du low-middling Savannah, en charge. — A terme, il y a eu beaucoup de mouvement, et il s'est fait des parties importantes jusqu'à 116 fr. pour décembre et à 115 fr. 50 pour les trois mois suivants.

Les ventes notées à quatre heures vont à 2,292 b.

LAINES

HAVRE. — *jeudi 2 novembre 1871.* — Une soixantaine de balles Buenos-Ayres, en suite, ont changé de mains, à 210 fr.

BUENOS-AYRES, 30 septembre. La position est des plus fines pour tous nos produits; la demande continue avec grand entrain, et aidés par l'exiguïté des stocks et des recettes, les détenteurs trouvent facilement à faire valoir leurs prétentions. La hausse notable du change n'a eu aucune influence sur la tenue de nos cours.

BOURSE DE PARIS

du 3 Novembre	
Rente 3 p. 100	57 55
— 4 1/2 p. 100	84 50
Nouvel emprunt	94 75

cette association ont fait explosion.

11 chaudières appartenant aux autres sociétés ont également sauté; les pertes se sont réparties de la manière suivante:

Midland steam Boiler, inspection and assurance company	4
National Boiler insurance company	4
Association for the Prevention of steam Boiler explosions	2
Total	11
Le nombre total des inspections faites par les agents de ces compagnies a été de	
Boiler insurance and steam Power, company	40,952
Midland steam Boiler inspection and insurance company	11,900
National Boiler insurance company	6,000
Association for the Prevention of steam Boiler explosions	6,588
Total	65,440

Il nous reste à demander pardon à nos lecteurs d'avoir tenu si longtemps leur attention sur un sujet dont ils ont d'ailleurs compris l'importance.

Notre travail n'est, et ne pouvait être, qu'une analyse rapide des travaux et des résultats publiés par la Société Industrielle de Mulhouse, mais les documents complets sont à la bibliothèque de la Chambre Syndicale, à la disposition des membres de l'Association qui voudront en prendre connaissance.

ALBERT THOMAS, Secrétaire adjoint de la Chambre Syndicale.

J'ai fait faire dimanche dernier, m'a appris que l'aminicissement de la tôle du bouilleur avarié était réellement inquiétant. En effet, sur une longueur de 300 millimètres et une largeur de 150 millimètres, la tôle, dont l'épaisseur primitive était de 12 millimètres, n'est plus que de 4 millimètres. Je vous laisse à penser s'il est prudent, dans ces conditions, de marcher à 5 atmosphères, etc. etc.

Nous ferons remarquer encore tout particulièrement le nombre élevé des réchauffeurs qui ont été trouvés en mauvais état: des expériences spéciales que nous avons faites à ce sujet, M. Auguste Scheurer et moi, donneront lieu à la présentation d'une note dans laquelle nous exposerons prochainement tout au long nos observations et nos remarques à ce propos.

Mais, dès à présent, nous engageons tous les propriétaires d'appareils à réchauffeurs installés depuis une dizaine d'années à faire visiter soigneusement ces organes de leurs appareils à vapeur.

Les visites intérieures ont encore eu pour résultat de constater fréquemment le mauvais état intérieur des maçonneries des chaudières et l'insuffisance des nettoyages. Bien des accidents doivent être attribués à cette négligence, notamment quand les bouilleurs reçoivent des coups de feu.

Le rapport sur le service extraordinaire comprend:

1° Des expériences dynamométriques au nombre de 115; vingt-deux épures

de diagrammes y sont jointes et discutées.

2° Onze essais à la presse hydraulique;

3° La détermination du rendement, c'est à dire du poids d'eau évaporé par kilogramme de houille brûlée, effectuée pour trente-deux chaudières;

4° La consommation exacte de vapeur constatée pour huit moteurs;

5° L'installation de quinze générateurs dont les plans ont été communiqués au Bureau, qui les a modifiés en partie ou en totalité;

6° Des lectures de chauffage données par les inspecteurs de l'Association dans sept maisons qui avaient réclamé leurs services;

7° De nouveaux essais de combustibles veuant compléter l'étude générale déjà publiée.

L'association, qui comptait 241 chaudières à surveiller à l'époque de sa fondation, 405 pendant son second exercice, en avait 602 dans sa troisième année, et le nombre de 700 est plus que dépassé aujourd'hui. « Malgré ce développement de nos relations, dit M. Meunier, nous avons la bonne fortune de n'avoir à signaler aucun accident.

Le rapport se termine par la statistique rétrospective suivante des explosions survenues dans toute la France pendant 1868, et en Angleterre dans une période de dix ans (de 1859 à 1869):

Nous pensons qu'il peut être utile de mettre sous les yeux du lecteur l'état des explosions survenues en France pendant

l'année 1868 et publié dans les annales des mines de 1869.

RÉSUMÉ

Année 1868.

Nombre total d'explosions	23
Nombre de victimes (tués ou morts des suites de leurs blessures)	24
Nombre de victimes (blessés)	33

RÉPARTITION DES ACCIDENTS

Par nature d'établissements.	
Usines métallurgiques (aciérie)	1
Mines	1
Bateaux remorqueurs.	1
Ateliers mettant en œuvre le coton, la laine et le lin	6
Sucreries	2
Papeteries	12

Par nature d'appareils.

Chaudières cylindriques horizontales, avec ou sans bouilleurs.	11
Chaudières cylindriques horizontales à foyer intérieur non tubulaire	3
Chaudières cylindriques horizontales à foyer intérieur, tubulaire	1
Divers (récipients de vapeur, tuyaux de conduites, appareils réchauffeur, etc.)	1

D'après les causes qui les ont occasionnés.

Défaut de surveillance ou négligence des propriétaires ou agents chargés de l'entretien ou de la conduite de l'appareil.

Circonstances fortuites, ou con-